

L'espéranto, le rêve d'une langue universelle

Par Victor Bazin

Publié le 04/07/2023 à 07:00, mis à jour le 05/07/2023 à 14:22

Espéranto, interlingua... Connaissez-vous ces langues que l'on parle dans le monde entier?

L'espéranto, l'interlingua, le volapük ... Ces noms chantants désignent des langues artisanales qui ont renoué avec le rêve babélien d'une langue universelle. Créées dans le courant des XIXe et XXe siècles, elles survivent encore aujourd'hui, malgré la suprématie de l'anglais et du mandarin. Appelées «*langues auxiliaires internationales*», ces langues «*étaient toutes conçues comme des outils destinés à faciliter la communication entre des populations de langues différentes*», écrit la linguiste Henriette Walter dans son dernier livre, *Deux mille mots pour dire le monde*. Les connaissez-vous? L'idée de retrouver ou de créer une langue universelle remonte à la nuit des temps, mais c'est depuis la fin du XVIIIe siècle qu'elle a réellement pris de l'ampleur: depuis 200 ans, l'humanité a produit entre 500 et 600 langues à vocation internationale. Pour les classer, on distingue les langues *a priori* des langues *a posteriori*. Les premières ne se basent sur aucune langue existante, comme par exemple le solrésol - entièrement inventée à partir des 7 notes de la gamme, au début du XIXe siècle. Les secondes s'inspirent des langues naturelles, en simplifiant la grammaire ou le vocabulaire pour faciliter l'apprentissage. C'est le cas de l'espéranto et de l'interlingua, qui perdurent aujourd'hui encore grâce à leurs communautés actives d'utilisateurs, qui se rassemblent annuellement, comme cet été, à l'occasion du 108e Congrès mondial de l'espéranto.

Une grande et belle idée

L'espéranto est la langue auxiliaire internationale la plus parlée dans le monde, avec environ 2 millions d'utilisateurs. Proposée en 1887 par Louis-Lazare Zamenhof, un jeune médecin polonais, elle a «*bénéficié de cette grande et belle idée que la paix règne à condition que l'on puisse se comprendre et communiquer*», explique Henriette Walter. «*Dès son plus jeune âge, [Zamenhof] avait eu la conviction que la situation de tension extrême*

entre les groupes qu'il côtoyait tous les jours et qui parlaient des langues différentes provenait en grande partie justement de ce qu'ils ne pouvaient pas communiquer par la parole.» Le nom de la langue vient d'ailleurs du surnom que lui a valu cette idée: «*Docteur esperanto*».

Le succès ne tarde pas. Dès 1905, le premier congrès d'espéranto réunit à Boulogne-sur-Mer 688 espérantophones de 20 pays différents, conquis par l'idée de Zamenhof. Mais à quoi ressemble cette langue? Polyglotte, le «*Docteur*» tire la leçon de sa connaissance des langues et décide d'épurer la sienne des exceptions et aspérités des langues naturelles, qui rendent leur apprentissage difficile. Organisée autour de 16 règles, sa grammaire est ainsi très logique. Quant à son vocabulaire, ses racines sont avant tout latines ou romanes, mais aussi germaniques, slaves, et grecs. «*ĝi estas simpla!*» (“*C'est simple!*”)

Facile à comprendre et à parler

Toute autre est le fonctionnement de l'interlingua. Cette langue est dite «*naturaliste*», c'est à dire que contrairement à l'espéranto et sa grammaire rigoureuse, elle imite «*sans hésiter les irrégularités des langues naturelles, par exemple en maintenant la graphie pour les noms d'origine grecque*», décrit Henriette Walter dans son livre. C'est à une association de scientifiques - l'*International Auxiliary Language Association* (IALA, Association internationale de la langue auxiliaire), dirigée par le linguiste André Martinet, puis par Alexander Gode - qu'on la doit, depuis 1951. Elle se fonde sur 5 «*langues sources*» (le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol et le portugais), parmi lesquelles sont choisis les mots de son vocabulaire, et 2 «*langues de contrôle*» (l'allemand et le russe), qui permettent d'élargir ce dernier.

L'interlingua est ainsi très facile à comprendre, pour quelqu'un qui parlerait une de ces langues sources. Mais à parler? La linguiste en a fait l'expérience, lors du Congrès mondial de l'interlingua, en 2021. Alors qu'elle «*n'avai[t] jamais écrit ni parlé cette langue*», elle a été invitée à faire une courte intervention. Cela a donné «*Un promenade informal, con anecdotas, in le parolas del Cocina*» (littéralement: Une promenade informelle, avec des anecdotes, à travers les mots de la cuisine), qui lui a même valu d'être félicitée pour son accent!

Des langues «apatrides»?

Pourquoi ces langues ne sont-elles pas plus répandues? La domination de l'anglais dans le monde depuis la Seconde Guerre mondiale, mais surtout la faible profondeur culturelle et historique ont empêché ces langues de s'affirmer pleinement comme langues «*auxiliaires*», notamment au sein

des institutions internationales, comme le Parlement européen. C'est le reproche que leur fait le Général de Gaulle, lors d'une conférence de presse de 1962, dans une de ses «*petites phrases*»: «*Dante, Goethe, Chateaubriand, appartiennent à toute l'Europe dans la mesure même où ils étaient respectivement et éminemment italien, allemand et français... Ils n'auraient pas beaucoup servi l'Europe s'ils avaient été des apatrides, et s'ils avaient pensé, écrit, en quelque espéranto ou volapük intégrés.*»

Faut-il en conclure que ces langues sont condamnées à disparaître? Ce serait passer à côté de ce qui fait leur richesse. Leur neutralité, et notamment celle de l'espéranto, en fait un terrain propice au dialogue interculturel et un moyen de dépasser les particularismes sans mettre en danger la langue maternelle de chacun. On pourrait même y voir une protection des cultures face à l'influence de langues qui, à l'instar de l'anglais, tendent à prendre le monopole. Par ailleurs, on peut trouver sur le site de ces langues [une collection de textes originaux et traduits](#), qui donnent une épaisseur culturelle à ces langues encore jeunes.